

Des chrétiens se forment pour donner du sens au célibat



— La première « Université d'été des célibataires chrétiens », organisée par le site de rencontre Theotokos, s'est achevée hier à Notre-Dame du Laus.

— Plus de 130 personnes ont cherché des réponses à leurs questions pour mieux vivre cette situation encore peu abordée au sein de l'Église catholique.

Notre-Dame du Laus (Hautes-Alpes)
De notre envoyé spécial

« Être célibataire peut parfois entretenir un sentiment de révolte. » Assis un peu à l'écart dans la salle de conférences, en contrebas de la basilique, Rémi, 36 ans, barbe fournie et tee-shirt un peu trop large, s'exprime avec pudeur mais sans fard. « Je pensais que le sens de mon existence était de me marier et d'avoir des enfants », explique-t-il, un peu résigné. « J'ai une vie plutôt bien remplie mais j'ai parfois l'impression que mes activités sont une sorte de palliatif », poursuit, dans une forme d'introspection, ce catholique pratiquant qui travaille dans une grande institution publique.

Bien déterminé à « faire le point » sur cette situation « pesante », Rémi participait à la première Université d'été des célibataires chrétiens, organisée par le site Internet de rencontre Theotokos, sorte de Meetic chrétien, qui s'est achevée hier. Pendant six jours, au cœur du sanctuaire Notre-Dame du Laus, les participants – quasiment autant d'hommes que de femmes, de 26 à 72 ans – ont alterné enseignement, activités sportives et temps festifs.

Si Theotokos a déjà organisé des événements estivaux pour célibataires, cette année, la formation a pris une part prépondérante pour répondre à une demande forte de sens et d'accompagnement. Avec une question lancinante : que veut Dieu pour moi ?

« J'ai besoin d'une pause dans cette vie trépidante pour réfléchir sur moi et me confronter à des ques-



Pendant six jours, les participants ont alterné enseignement, activités sportives et temps festifs. Arnaud Bevilacqua

tions pour avancer : qui suis-je vraiment ? En quoi je crois ? Dans quelle direction ai-je envie d'aller ? », raconte Arnaud, chef d'entreprise de 47 ans, qui comme les autres, n'hésite pas à suivre des enseignements de trois heures alors que, dehors, le soleil brille.

Anne-Claire, 41 ans, goûte d'autant plus ce rassemblement que, d'après elle, l'Église néglige encore trop les célibataires qui n'ont pas

choisi de l'être. « Je me demande souvent où est ma place, témoigne-t-elle. J'ai essayé plusieurs groupes ou communautés sans jamais me sentir vraiment à l'aise. Ne ressentant pas vraiment de soutien, je comble le vide en travaillant de plus en plus, tout en sachant que ce n'est pas tenable. »

Florence, 35 ans, bien dans ses baskets, est particulièrement sensible au témoignage très direct et

paroles

« Ne pas oublier de vivre le moment présent »

Olivier Orna
Cofondateur de Theotokos

« Cette université d'été permet aux participants, d'âges très variés, de se rencontrer avec moins de pression, en groupe et de façon très conviviale. Elle est organisée selon le trip-

tyque corps, cœur et âme. Ce terme d'université renvoie à la place primordiale des enseignements afin de donner du sens car la vie des célibataires est souvent marquée par l'attente, tournée vers un futur à deux où le bonheur sera enfin possible, ce qui peut d'ailleurs être illusoire. Il ne faut pas oublier de vivre le moment présent. J'ai aussi parfois l'impression que les célibataires sont un peu oubliés alors qu'ils sont pleins de ressources et constituent un trésor pour l'Église. »

Recueilli par Arnaud Bevilacqua

sans concession de Benoît de Cacqueray, auteur d'un ouvrage intitulé *Célib' à terre* (Éditions Mame) où il retrace son parcours chaotique de « célib' catho » avant de se marier tardivement. « Je me suis rendu compte que je savais parfaitement où je voulais aller professionnellement alors que sur le plan sentimental, je n'ai jamais fait ce travail », constate-t-elle.

Décontracté mais appliqué et pédagogue, le père Nicolas Rousselot, jésuite et aumônier de l'École polytechnique, a la lourde tâche de répondre aux fortes attentes. Ses propositions de lecture de sa vie et d'aide au discernement, inspirées de saint Ignace de Loyola, rencontrent un fort intérêt.

Que dois-je faire ? Quel est le sens de ma vie ? Ces questions trottent aussi dans la tête de Charlotte, 56 ans, célibataire sans enfant, qui écoute attentivement Mgr André Léonard, archevêque émérite de Bruxelles, sur le sens de la « vocation » de chacun. Elle-même prend conscience qu'elle n'a pas suffisamment appris à écouter ses « propres désirs », attendant jusque-là qu'un « signe de la volonté de Dieu » vienne

« J'ai parfois l'impression que mes activités sont une sorte de palliatif. »

de l'extérieur. Pour elle comme pour d'autres femmes qui ont dû faire le deuil de la maternité, – sans pour autant « renoncer à l'idée » de se marier, précise Charlotte –, cette université est l'occasion de mettre des mots sur la manière dont elles peuvent vivre leur fécondité autrement. Une université qui n'empêche pas la possibilité d'une rencontre comme l'espèrent, plus ou moins secrètement, la plupart des participants. Au fil des jours d'ailleurs, des affinités se créent... Arrivé avec un certain nombre d'interrogations, le timide Rémi prend conscience qu'il peut être heureux dans cette troisième voie, entre la prêtrise, à laquelle il ne se sent pas du tout appelé, et le mariage, qui lui paraît toujours lointain.

Arnaud Bevilacqua